

« Commedia dell'arte » et « Improvisation »

Pierre Lavoie

Numéro 30 (1), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29156ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, P. (1984). Compte rendu de [« Commedia dell'arte » et « Improvisation »]. *Jeu*, (30), 180-182.

Ils exploitent tout ce qu'ils peuvent et le show, qui aurait pu être d'un ennui mortel, est enlevé, survolté, poussé à fond de train. Ça fait plaisir de voir du monde se défoncer. . .

Je reviens à mes interrogations du début. Le spectacle est très efficace, mais est-ce suffisant? Le public, après la représentation, s'est-il senti enrichi? Les jeunes ont-ils appris sur eux plus qu'ils n'en savaient déjà? Certes, les images qu'on leur propose peuvent être valorisantes puisqu'elles présentent des aspects réalistes de leur vie d'adolescents d'aujourd'hui. Mais la pièce ne semble pas dépasser le strict b-a-ba d'un théâtre spécialement conçu en fonction d'un public cible.

Je veux bien admettre les hypothèses de travail du Gros Mécano. D'ailleurs, toutes les compagnies sont aux prises avec le même problème: faire un spectacle qui marche, qui rallie spontanément tout le monde, faire un *hit*. Mais il est parfois décevant de voir que l'on s'appuie sur de tels éléments pour y parvenir. Même si c'est un public insécurisant, voire dangereux — et j'en conviens —, ne mérite-t-il pas plus que ça? Le public des adolescents me semble plus intelligent, plus perspicace qu'on ne le croit généralement.

En fait, quand on mise sur la forme, le texte et le contenu deviennent souvent secondaires. Bien que le fond et la forme soient intrinsèquement reliés, l'un peut dominer l'autre et faire gagner la partie. C'est le cas de la série de spectacles produits ces dernières années où le contenu raffait tout et emportait l'adhésion du public. À quand un théâtre pour l'enfance et la jeunesse, non pas plus compliqué, mais plus complexe, plus audacieux, plus subtil et plus nuancé?

louise lahay

« commedia dell'arte » et « improvisation »

au rendez-vous du plaisir et du théâtre

Spectacle produit et présenté par des élèves du secondaire V de la polyvalente Pierre-Laporte, à Ville Mont-Royal, le 25 mai 1983, sous la direction de Sylvette Montal, assistée de Monique Béland et de Rosmarie Frey-Oberholzer.

En regard des nombreuses mutations qui s'opèrent au sein de la société québécoise et du monde occidental (crise d'identité, bouleversement des valeurs, apathie des élites intellectuelles, etc.), on imagine aisément (trop) que la majorité des élèves de nos polyvalentes ressemblent à un troupeau d'êtres amorphes, au regard éteint, complètement « décrochés » du système et pourchassés sans répit par des *pushers* sans nombre. . . Vision simpliste, confortante même dans la mesure où cette vision ne risque pas d'ébranler notre attitude démissionnaire et nos certitudes de parvenus intellectuels (nous, les anciens du cours classique, formés aux belles-lettres et aux humanités grecques et latines).

Le 25 mai 1983, la réalité se révélait tout autre à la polyvalente Pierre-Laporte de Ville Mont-Royal. Ce soir-là, une vingtaine d'élèves du secondaire V offraient à leurs camarades et à leurs parents une soirée théâtrale axée sur les thèmes de l'improvisation et de la commedia dell'arte. Dirigés fermement, mais avec beaucoup de doigté et de tendresse, par leur professeur, madame Sylvette Montal, elle-même assistée par deux stagiaires en théâtre de l'Université du Québec à Montréal, ces élèves de quinze-seize ans présentaient le résultat d'un travail amorcé lors des cours régu-



Improvisation par des élèves du secondaire V de la polyvalente Pierre-Laporte. Photo: Pierre Lavoie.

liers en français. Emballés par le sujet et bien appuyés par leur professeur et leurs animatrices, ils choisirent de réaliser et de présenter, en dehors du cadre scolaire régulier, une soirée de théâtre, en confectionnant et en construisant eux-mêmes leurs costumes et les décors. Peu élaborés, ceux-ci n'en témoignaient pas moins d'un effort de conceptualisation et d'adaptation à un univers théâtral totalement inconnu pour la plupart d'entre eux.

La première partie de la soirée était composée de trois petits spectacles inspirés des canevas et des personnages de la commedia dell'arte: *les Faux Amours de Pantalon* (une adaptation libre); *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras* (texte écrit par un professeur, complété par de nombreuses improvisations); *le Petit Taquin* (scénario écrit et joué par deux filles et un gars). En deuxième partie — la plus attendue des étudiants —, on jouait à la Ligue Nationale d'Improvisation. Deux équipes composées cha-

cune d'environ dix joueurs s'affrontaient pendant deux longues périodes de courtes improvisations. Une seule règle à observer: interdiction absolue d'utiliser des blasphèmes, le point étant automatiquement attribué à l'équipe adverse en cas de faute.

Si le jeu théâtral, dans l'ensemble de la soirée, ne dépassait guère le niveau des bonnes intentions et le désir de se montrer, de se « dévoiler » sur scène aux regards des amis et des parents, le plaisir régnait manifestement dans la salle et sur la scène. Plaisir de la découverte, du travail et des efforts déployés en commun, plaisir du jeu surtout, de jouer à se déguiser, à investir des personnages volontiers cabotins, emphatiques. Un besoin manifeste de s'exprimer, d'aborder ouvertement des sujets parfois délicats (comme l'amour entre deux femmes dans le premier sketch), le tout sur le mode de l'humour et du grossissement. Une difficulté commune à se toucher les uns les autres, à dépasser les

clichés courants. L'improvisation la plus appréciée (dans la partie L.N.I.) sera celle où la confusion fut la plus totale, celle où la parole était devenue inutile, ayant cédé le pas à la bousculade générale, à la mêlée des corps et des fous rires.

Théâtre? Expression dramatique? Un mélange des deux sans doute, la préparation au spectacle relevant peut-être plus du théâtre que le spectacle lui-même, davantage prétexte à l'expression de soi, du ludique. Une expérience profondément humaine et enrichissante pour les principaux intéressés, confrontés à l'art théâtral envers lequel ils n'éprouvent généralement que froideur et indifférence. Une preuve éclatante que plaisir et théâtre se conjuguent bien — même si le plaisir l'emporte sur le théâtre —, que les voies sont multiples pour y accéder et qu'elles ne passent pas toutes par la voie du théâtre officiel.

pierre lavoie

« un jeu d'enfants »

quand on fait ses premiers pas

Texte du Théâtre de Quartier; production de Jeunesse Colombienne présentée à l'école J.B. Meilleur de Repentigny, les 15 et 16 avril 1983.

Les Chevaliers de Colomb ont voulu apporter leur contribution au symposium des manifestations culturelles, présenté chaque printemps à Repentigny, en encourageant des adolescents à faire du théâtre. Les responsables s'étaient fixé deux objectifs: permettre à des jeunes de vivre l'expérience de la scène et présenter un spectacle s'adressant à des enfants. C'est lors du Printemps culturel de Repentigny, 1983, que le public était invité, et plus spécialement les enfants, à assister à des représentations de la pièce *Un jeu d'enfants*.

Un groupe de jeunes s'est donc aven-



Enfants au jeu. Photo de Michel Dubreuil tirée de *Un jeu d'enfants* publié chez Québec/Amérique.